LE JOUR, 1954
19 JANVIER 1954

PROCHE-ORIENT ET MOYEN-ORIENT
ASPECTS ACTUELS DE LA POLITIQUE ARABE - DIVERGENCES ET ECUEILS

On a pu lire, le 6 Janvier, dans le **New-York Times,** un important article intitulé: **''Les Etats-Unis pressent la réalisation d'un pacte de défense entre le Pakistan, la Turquie et l'Irak" (U.S. Pushing Defense Pact of Pakistan, Turkey and Irak).**

C'est la formule nouvelle. La défense de la Méditerranée orientale tarde à venir et la résistance de l'Egypte la rend lointaine. Il devenait naturel que les Etats-Unis prissent l'Irak pour lien entre la Turquie et le Pakistan (la ''neutralité" de l'Iran étant, par définition, tenue pour très bienveillante).

La négociation a commencé il y a plusieurs mois. Elle approche de son terme. Dans l'intention des Etats-Unis le système se compléterait par l'adhésion de l'Arabie séoudite et de l'Afghanistan. C'est on le voit « l'élargissement| du pacte de Saadabad dont nous entretenions l'autre semaine les lecteurs du « JOUR ».

Voici donc que l'Irak fait sa politique propre, et, à vrai dire, on le comprend; et voici que les pays méditerranéens de la Ligue sont isolés des autres.

Nous avons toujours distingué entre les pays méditerranéens de la Ligue et les autres. La solidarité méditerranéenne (la sensibilité méditerranéenne) ne peut être comprise de la même façon à Beyrouth et à Damas qu'à Bagdad et à Ryad. **D'une part c'est le Proche-Orient, de l'autre le Moyen-Orient déjà; et qui subit l'attraction des mers chaudes.**

La diplomatie américaine a fait un vaste travail qui répond à des nécessités stratégiques: et l'ambassadeur des Etats-Unis en Irak a mené l'affaire brillamment.

Mais la nouvelle orientation de l'Irak (qui répond à la nature des choses) ne doit pas laisser ignorer aux Arabes méditerranéens que leur faiblesse devient plus grande, comme leur solitude. La ''défense" qui s'organise à leurs frontières les acculera à subir ce qu'ils ne veulent pas, sur le plan méditerranéen, organiser librement.

La politique arabe en ce moment est la plus déconcertante qui soit. L'Irak parle d'une « fédération », d'ailleurs impossible, que l'Egypte et la Syrie rejettent. Le président Néguib dissout les « Frères Musulmans » « complices de l'Occident ». Le président Chichakly met l'accent sur l'indépendance intégrale de la République Syrienne et de la République Libanaise cependant que les autres pays arabes sont pour lui des pays ''occupés" à différents degrés. Que n'a-t-il pensé à tout cela plus tôt?

Mais le ralliement arabe dont le président Chichakly fait son cheval de bataille, comment pourrait-il se concevoir sans une sorte de fédération? Et la fédération, comment pourrait-elle se faire avec les obstacles fondamentaux, les obstacles congénitaux qui s'y opposent?

Comment espérer enfin, résoudre le conflit arabo-israélien sans les bons offices de l'Occident? (Nous avons entendu, dimanche, avec la satisfaction la plus grande le président Chichakly réclamer de nouveau l'internationalisation de Jérusalem).

Le début de ce nouvel an montre des contradictions « arabes » de première grandeur. Quel pilote, quel chef pourrait naviguer sans péril au milieu de tant de divergences et d'écueils?

Le plus clair de l'histoire, si nous ne devenons pas plus clairvoyants, c'est que nous allons tous rester sur le carreau; ou bien Gros-Jean, comme devant.